

Révolution française: vengeance, déférence, transcendance, référence

L'actualité de l'historiographie de la Révolution française est toujours aussi fournie. Fortement corrélée à la vie politique, les débats sur le sens de cette Histoire sont encore vifs. La production éditoriale se partage... Quatre exemples de cette vivacité.

Dominique GUIBERT, vice-président de la LDH

On lui prête tous les crimes...

Reynald Secher n'aime pas la République...

Il y a quelques mois, l'actualité politique parlementaire a vu quelques députés bien de droite, nostalgiques de la mouvance « catho-tradi », déposer une proposition de projet de loi visant à faire de la guerre de Vendée un génocide.

Disons le tout net: le génocide vendéen est un objet historique non identifié. Les livres successifs de Secher, au nom de la mémoire de sa famille, sont des pamphlets de vengeurs, des plaidoyers pour une Histoire à un sens, qui évite de rendre compte de la complexité pour ne pas se confronter à la réalité: la guerre de Vendée n'est pas un génocide, mais une guerre civile, avec sa violence et son cortège de victimes. Le but de Secher n'est pas de faire de l'Histoire, mais de distiller la mise en cause de la République, l'héritière de la Révolution. D'où la création du concept de « mémoricide », qui donne l'impression de l'indignation.

Jean-Clément Martin, dans sa critique (site du magazine *L'Histoire*, janvier 2011) de ce livre politique de droite, a relevé l'utilisation non scientifique des archives: la Vendée est née dans la guerre.



Reynald Secher
**Vendée.
Du génocide
au mémoricide**
Les Editions
du Cerf, 2011



Eric Hazan
**Une histoire
de la Révolution
française**
La Fabrique, 2012

Il n'existe pas d'identité « vendéenne » avant la guerre de 1793; on ne trouve pas de trace dans les archives, ni dans les sources d'histoire de la Révolution; les violences de guerre, incontestablement d'une grande ampleur, ne relèvent pas d'une politique « génocidaire ». Si le mot de génocide est inadéquat, il est aussi fallacieux, parce qu'il crée une exception vendéenne qui n'a pas lieu d'être.

Résumons: ne lisez pas ce livre pour faire de l'histoire de la Révolution. Lisez-le (éventuellement) pour connaître le substrat idéologique qui anime ces milieux. C'est tout, et c'est suffisant.

On la pare de toutes les vertus...

Eric Hazan aime les gens qui se mobilisent pour la Révolution...

Ce livre n'est pas non plus un livre d'histoire. L'auteur, éditeur passionné et de talent, le sait parfaitement. Il n'a d'ailleurs pas intitulé son ouvrage « Histoire... », mais « Une histoire... ». Il en assume la subjectivité. Et, incontestablement, cela se lit comme un roman! Il y a de la fougue, de la passion, de l'écriture bien tournée. On sent un écrivain passionné et qui, à vrai dire, se moque un peu

de savoir si on le tient pour un historien. Il assume ses partis pris, et préfère exposer ses préférences et ses sentiments que de se livrer à l'apparat critique propre à l'historien.

Eric Hazan connaît bien ses classiques, la chronologie et les hommes et les femmes qui ont fait de la Révolution française ce qu'il tient, avec juste raison, pour un des événements majeurs de l'histoire mondiale. Ses développements et commentaires se développent selon trois dimensions. La première est de rappeler que la Révolution fut un combat, un vrai, contre un ennemi qui a utilisé tous les moyens, y compris l'alliance avec les puissances extérieures - ce qui s'appelle une trahison -, pour renverser son cours et faire payer aux révolutionnaires l'abolition de la monarchie. La deuxième est de récuser l'explication de la Révolution comme étant une parenthèse brutale et paroxystique dans l'avancée inéluctable vers le libéralisme - E. Hazan considère que les Girondins sont les précurseurs du libéralisme. La troisième est de combattre l'idée que la Révolution française, en particulier dans sa phase dite de « Terreur », est à l'origine de tous les totalita-



© DR

Comment réunir, à tout le moins dépasser les conceptions différentes d'un événement qui reste au cœur des débats politiques, compte-tenu de la postérité incontestable de la Révolution ?

rismes. Et il appuie son récit sur un balancement et une réponse entre deux forces en liaison dialectique : les politiques, qui font les lois et les actes, et le peuple, qui fait l'événement. Il y a chez Hazan comme un parfum de comité de base et de gaz lacrymogène. Certes, c'est évidemment au détriment de la démarche comparative historique, et de l'épaisseur de la réalité. Mais rendons à l'auteur que tel n'était pas son but.

Il s'agit d'un livre d'histoires et de passion robespierriste, beau comme un roman. C'est tout, et il le fait bien.

On lui trouve de nouvelles logiques...

Jean-Clément Martin aime la Révolution...

C'est son histoire qui l'intéresse, pas une histoire. Son point de départ méthodologique est de faire le bilan de l'historiographie de la période pour tenter de démêler des débats souvent passionnés, voire irréductibles l'un à l'autre. Comment réunir, ou à tout le moins dépasser, les conceptions différentes d'un événement qui reste au cœur des débats politiques, compte-tenu de la postérité incontestable de la

Révolution ? Autrement dit, peut-on faire un récit du passé dégagé des contingences du présent ? Il y a des histoires de la Révolution. De gauche ou de droite. Certaines répètent la nostalgie de la monarchie défunte. Parmi les visions républicaines, des divergences apparaissent entre les orientations socialiste, communiste, anarchiste. D'autres, enfin, se réclament toujours en encore des Jacobins ou des Girondins.

Jean-Clément Martin ouvre la perspective géographique en étudiant la perception soit sur le territoire français, en proposant de larges incursions en province - dont il faut rappeler qu'à l'époque, certaines sont éloignées de nombreux jours de cheval, ce qui implique une temporalité différente de celle de notre monde accéléré. De même, il cherche des effets dans de lointains pays qu'il met en correspondance, de Washington à Saint-Petersbourg. Enfin, il veut montrer une histoire longue, qu'il commence dès Louis XIV, pour proposer de l'achever vers 1810.

Cette méthode l'amène à suggérer un découpage chronologique inhabituel, en quatre périodes : les prodromes ; le « coup de force » de 1788-1789, qui ouvre la période de l'enthousiasme réformateur ; l'entrée dans la guerre civile et la deuxième Révolution, radicale, républicaine, entre la victoire mais aussi la chute ; enfin, la Révolution annexée par ses rivaux, qui théorise le refus de la Terreur mais finit par permettre l'autocratie de Bonaparte.

Selon Antoine de Becque, l'auteur « conduit une analyse de l'événement politique révolutionnaire en termes de culture, d'imaginaire, de symbolique, d'économie, ce qui réinsufflé de l'ambiguïté et de la dissonance, mais aussi une autre logique, plus incarnée, métaphorique, ritualisée, dans les implications sociales de la Révolution » (« La Révolution pour elle-même », in *L'Histoire*, n° 383, janvier 2013).

C'est ainsi que notre auteur rend compte des conflits et des contradictions qui font l'Histoire. C'est beaucoup, et c'est bien.

On la met en perspective...

Michel Biard, Philippe Bourdin et Silvia Marzagalli aiment l'Histoire...

On terminera ce passage en revue finalement politique par rappeler aux lectrices et lecteurs intéressé(e)s le volume consacré à la période révolutionnaire qui s'écroule dans l'empire de la nouvelle histoire de France, publié avec bonheur par les éditions Belin. C'est un remarquable ouvrage de synthèse, abondamment illustré, dans la grande tradition française, qui, à chaque époque, fait correspondre une somme historiographique de son temps. Le plaisir de la lecture est aussi fort que la satisfaction scientifique et le plaisir esthétique. Recommandé à celles et ceux qui n'ont pas peur de tenir dans leurs mains près de deux kilos de papier !

Et si vous aussi, vous aimez la République, les gens qui font la révolution, la Révolution et l'Histoire, courage, lisez ! ●



Jean-Clément Martin
Nouvelle histoire de la Révolution française
Perrin, 2012



Michel Biard,
Philippe Bourdin,
Silvia Marzagalli
Révolution, consulat, Empire. 1789-1815
Belin, 2009